

Communiqué

La revue *il particolare – Art/littérature/Théorie critique* a appris avec une extrême tristesse le décès, le 4 janvier 2016, de Jean-Pierre Cometti, à Toulouse où il venait d'être hospitalisé.

Jean-Pierre a, dès son projet, donc avant 1999, soutenu la revue. Il l'a soutenue simplement non pas en parlant de ce qu'elle pourrait être ou devrait être ou surtout ne pas être, mais en donnant un texte pour le premier numéro. Il en fut toujours ainsi : face au concept de la revue dont nous n'avons jamais parlé ensemble, il opta pour l'usage de *il particolare*. Un usage ? Des usages de numéro en numéro. Dans le numéro double 27 & 28 où se loge son dernier texte pour cette publication, daté de juin 2014, il écrit : « La comparaison avec l'art nous rappelle qu'une œuvre d'art est une œuvre d'art lorsqu'elle *fonctionne*. Un livre n'est un livre que lorsqu'il est lu. Il lui faut un lecteur » (« L'identité paradoxale du livre et sa précarisation »). Rapportée aux savoirs institués et aux théories et méthodes répertoriées, *il particolare* était (et est toujours) un objet non identifié, difficilement repérable, situable. Et c'est pourquoi, je crois que les textes qu'il y donnait pour parution, quasiment dans chaque numéro, avaient ce même statut : ils étaient mal identifiables. C'est ce qui, pour *il particolare* et ses lecteurs venus de champs divers, en faisait tout le prix. Des articles de philosophie ? Oui certes mais pas que... ou alors une philosophie interrogée par la poésie, par l'art qui se fait, par la quotidienneté. Et donc une philosophie qui se modifiait de par ce à quoi elle touchait. Peut-être même, Jean-Pierre aurait refusé la dénomination de *philosophie* pour ses articles dans le *partico*. Des textes marqués du *pas-tout*.

En octobre, en recevant le dernier numéro double 29-30, il répondait à Françoise qui venait de le lui adresser, qu'il calculait ce qu'il aimerait donner comme texte pour le prochain...

Jean-Pierre s'intéressait à son lieu d'adresse. Je crois que les articles donnés à la revue étaient pour la revue, pour celle-ci précisément et, qu'à ce titre, la revue faisait partie du concept même de chaque article puisqu'elle en constituait l'adresse. Hypothèse forcée ? Prétentieuse ? Non. Il me l'avait dit avec ses termes à lui, ses intonations, furtivement dans nos discussions et échanges. Nous ne parlions pas de la revue, je le répète, parce que seuls les usages, les façons de s'y prendre, nous importaient. Nous nous retrouvions sur ceci : les usages pragmatiques contre les affirmations universalisées avec leur cortège prescriptif. Nous nous moquions des petits maîtres et des faiseurs...

Et la psychanalyse ? Nous ne parlions pas de ses concepts (oh que non !) mais je lui disais, parfois, ceci ou cela sur les séances et les inventions de ceux et celles qui me confient le plus intime d'eux-mêmes. Une fois, il fit appel à moi pour une personne proche dont la souffrance psychique le touchait. Il sut se faire souple, se déplacer, créer un usage nouveau dans sa vie.

Et la revue ? Dans le numéro 6, daté de décembre 2001, *il particolare* lui avait consacré un Cahier de plus de 100 pages. C'était une évidence qui se réalisa dans la bonne humeur. En décembre 2005, il coordonna un Cahier de plus de 110 pages consacré à Arno Schmidt qui fit date.

La collaboration continua...

La revue, chacun à lire ce communiqué l'entend, doit beaucoup à Jean-Pierre. Sans lui, elle aurait été autre. Sans lui, peut-être qu'elle n'aurait pas été. Cela, je ne lui ai jamais dit mais, je sais, qu'il le savait et que je savais qu'il...

Dans des termes qui n'étaient pas ceux de son (ses) histoire(s) de pensée mais que Jean-Pierre écoutait toujours avec soin lorsque je les utilisais – dans les termes donc de Lacan : « le vrai, ça fait plaisir, et c'est ce qui le distingue du réel. Le réel, ça ne fait pas plaisir, forcément » (10 février 1976, *Le sinthome*), l'adverbe *forcément* désigne ce qui désormais fera trou dans le monde des vivants. Et, forcément, la revue peut à nouveau écrire, au travers de mon nom : *il particolare a appris avec une extrême tristesse...*

Hervé Castanet, revue *il particolare*, ce 14 janvier 2016

« Sais-tu vers quelle date tu donneras ton texte, Jean-Pierre ? »

La réponse ne viendra pas, ne viendra plus. J'attends, cependant, que tu me demandes, comme à chaque fois, toi qui m'impressionnais par ton immense savoir et par les multiples et étonnantes facettes de ta réflexion, si ton texte me plaît ou non, et il s'ensuivait des échanges riches et généreux car tu savais être à l'écoute de ma simplicité...

Le dernier Contrepoint de *l'Art de la fugue* de Bach s'arrête net, laissant l'âme qui écoute se perdre dans le vide. Aussi, je m'adresse à toi dans un dialogue, Jean-Pierre, refusant ce vide, refusant les pages désormais blanches de tes textes dans *Particolare*, comme pour faire mentir le terrible de la mort : l'irréversible.

Françoise Santon

Rédactrice de *il particolare*